

---

**FUNÉRAILLES**  
DE  
**JULIEN HATON DE LA GOUPILLIÈRE**

Académicien libre

le jeudi 13 janvier 1927

---

**DISCOURS**

DE

**M. MAURICE D'OCAGNE**

Membre de l'Académie.

---

MESSIEURS,

C'est avec une douloureuse émotion que l'Académie des Sciences a reçu la nouvelle du décès de son vénéré doyen, — doyen, tout à la fois, d'âge et d'élection, car M. Haton de la Goupillière, qui vient de disparaître dans sa 94<sup>me</sup> année, appartenait à l'Académie depuis tout près de 43 ans.

A partir du moment où il y fut admis, on le vit, pendant une longue période, en suivre les séances avec une parfaite assiduité; mais à dater du jour où, croyant venue pour lui l'heure du repos, il fixa

loin de Paris sa principale résidence, ses confrères eurent le vif regret de ne plus l'y voir que de loin en loin, à l'époque des beaux jours. En ces dernières années, même, l'état de sa santé ne lui permettant plus les longs déplacements, il cessa malheureusement tout-à-fait de venir occuper sa place parmi eux.

En même temps que de l'Académie des sciences, M. Haton de la Goupillière, unique survivant des promotions antérieures au Second Empire, était en ses derniers jours, le doyen des polytechniciens. Particularité curieuse, il avait, par contre, à ses débuts, été le plus jeune d'entre eux, étant entré, en 1850, à l'École, à l'extrême limite d'âge inférieure. D'avoir été ainsi, à l'aurore et au crépuscule de sa carrière, le plus jeune et le plus vieux de tous les polytechniciens vivants, c'est sans doute un exemple unique.

Né à Bourges le 28 Juillet 1833, M. Haton de la Goupillière était le fils d'un président à la Cour d'Appel de Paris et de la fille du Général baron Petit, celui-là même que, devant le front de ses grenadiers en larmes, Napoléon avait embrassé pour eux tous au moment des adieux de Fontainebleau; souvenir sacré, qui était profondément enraciné au cœur de M. Haton de la Goupillière, et que perpétuait à son foyer le drapeau du 1<sup>er</sup> régiment des grenadiers de la Garde, relique légitimement restée en la possession du Général Petit.

Sorti de l'École Polytechnique en 1852, le second de sa promotion, dans le Corps des Mines, il devait y accomplir une carrière des plus brillantes, parvenant aux deux situations les plus élevées du Corps, celle de directeur de l'École et celle de vice-président du Conseil Général des Mines (dont la présidence appartient au Ministre des Travaux Publics).

Mais, bien que les travaux très distingués de science appliquée entrepris par M. Haton de la Goupillière, à l'occasion de ses fonctions dans le Corps des Mines, n'aient pas été étrangers, et loin de là, à son élection à l'Académie des sciences, ce n'est pas au délégué de cette Académie qu'il appartient de les rappeler ici, alors qu'un représentant qualifié du Corps des Mines doit assumer ce soin.

Mais, tout en poursuivant ces études du plus haut intérêt, M. Haton de la Goupillière, qui avait, comme il n'est pas rare chez les polytechniciens, conservé un goût très vif pour la recherche mathématique, n'a jamais cessé de s'y livrer avec un plein succès en des domaines confinant principalement à la mécanique rationnelle et à la géométrie. Ses travaux sur les développées et les développées successives des courbes planes, sur les méthodes de transformation en géométrie et en physique mathématique, sur la géométrie des masses, etc. . . . , ont obtenu les suffrages des meilleurs juges, de Joseph Bertrand, en particulier, qui les regardait comme propres à fournir à l'étudiant l'occasion de s'initier aux « méthodes les plus délicates et les plus élevées » de la science de cette époque.

Au surplus, les qualités dont il fit preuve dans ces travaux désignèrent M. Haton de la Goupillière pour remplir successivement à l'École Polytechnique les fonctions de répétiteur de mécanique (de 1855 à 1862) et celles d'examineur d'admission (1861 à 1879). Des unes et des autres, il s'acquitta avec une distinction dont le souvenir n'est pas perdu.

Toutefois, cet attrait persistant qu'exerçait sur le savant ingénieur la théorie ne faisait pas tort chez lui à un goût décidé pour les applications. Barré de Saint-Venant le félicitait de posséder « un esprit juste qui savait s'appliquer à des résultats utiles ». C'est cette heureuse tendance qui l'a conduit aux recherches approfondies qu'on lui doit sur la théorie générale des mécanismes, envisagés tant sous le rapport dynamique que sous le rapport cinématique, et qui resteront comme une des parties principales de son œuvre.

Confiné en sa lointaine retraite, M. Haton de la Goupillière n'a jamais cessé de s'intéresser au mouvement scientifique. Je puis en témoigner personnellement, étant allé, il y a un peu plus de trois ans, lors d'un passage par Pau, saluer notre vénéré confrère, et m'étant émerveillé de constater à quel point ce vieillard de 90 ans avait conservé sa souplesse d'esprit et une curiosité toujours éveillée sur les dernières nouveautés de la science, y compris celles qui, en provoquant les discussions de principes les plus délicates, sont venues re-

mettre en question les fondements mêmes de la mécanique classique. Et, de plus, j'avais retrouvé chez cet éminent confrère le même souriant accueil que par le passé, la même inaltérable bienveillance, la même parfaite courtoisie que l'on sentait chez lui si véritablement innée, et qui ne cesseront de marquer sa personnalité dans le souvenir de tous ceux qui l'auront connu.

Au déclin de sa longue existence, M. Haton de la Goupillière a puisé le plus grand réconfort dans la foi chrétienne qui avait été naguère son soutien au milieu des cruelles épreuves dont, hélas, sa vie a été endeuillée à plusieurs reprises. Puisse cette même foi aider ceux qu'il laisse après lui à surmonter la profonde douleur où les plonge sa disparition ! Qu'ils veuillent bien aussi accueillir l'hommage des condoléances dont l'Académie des sciences m'a donné mission de leur apporter ici la respectueuse et sincère expression.

---